

24/25/26 NOVEMBRE 2010

LA VOIX
DU
NORDNord
éclair

LILLE GRAND PALAIS

World Forum Lille

LA VOIE DE L'ENTREPRISE RESPONSABLE



Un manifeste pour s'engager, c'est l'acte concret accessible à tous, salariés, chefs d'entreprises, syndicalistes, clients et fournisseurs. Pendant trois jours, ils viendront du Brésil, d'Asie, d'Afrique, d'Europe ou des États-Unis pour expliquer leurs bonnes pratiques d'une même et seule idée : l'économie du profit doit être celle, plus éthique, du respect des hommes et de l'environnement.

« Lille devient une plaque tournante européenne de l'économie responsable »

Et de quatre pour faire de Lille la capitale au moins européenne de l'économie responsable ! La nouvelle édition du World Forum Lille sera sans doute la plus intéressante parce que la plus aboutie d'une série entamée beaucoup plus discrètement en 2007 par Philippe Vasseur, ancien ministre et banquier, président du réseau Alliances, mobilisateur de plus de 200 dirigeants régionaux à Marcq-en-Barœul.

PAR YANNICK BOUCHER
PHOTO PATRICK JAMES

Les 5 000 visiteurs attendus du 24 au 26 novembre puiseront au forum l'excellence d'une cinquantaine de bonnes pratiques à destination des entreprises engagées ou tentées de s'engager dans la Responsabilité sociale et environnementale (RSE).

Philippe Vasseur, quel bilan dressez-vous de l'aventure régionale du World Forum, à la veille de sa toute nouvelle édition ?

« Je ne dirai pas qu'elle achève un premier cycle d'événements, mais qu'elle est une nouvelle étape pour diffuser la RSE dans le monde des affaires. L'échec du G20 de Séoul montre bien qu'il ne faut pas laisser la responsabilité sociale aux seuls politiques, mais qu'il faut agir partout pour que les entreprises améliorent leurs performances économiques et financières tout en respectant davantage les hommes et l'environnement. Nous parions moins sur le court terme et la spéculation boursière que sur le long terme et la logique d'entrepreneuriat, qui correspond d'ailleurs assez bien à l'essence de notre région. »

Comment développer cette « conscience collective » de la responsabilité que vous appelez de vos vœux ?

« Par l'exemple, sans discours, par les bonnes pratiques partout dans le monde, dans un maximum de pays. Je pense que la compréhension de la RSE a progressé. "Agir local et penser global" pourrait être notre slogan. Vous savez, pour avancer, il faut marquer les esprits. On voulait créer à Lille un événement d'envergure nationale, voire internationale. Cette quatrième édition y contribuera largement. On voulait encore



plus d'exemples d'une économie plus responsable et nous sensibilisons à présent, en plus de tout le reste, en faisant signer un Manifeste de l'économie responsable. Ce sera, pour moi, l'édition la plus intéressante. Plus d'ateliers, concrets et ciblés, plus d'interactivité et d'échanges encore cette année. »

Quelle sera la suite à donner à ce premier cycle ?

« Nous allons lancer un appel à projets pour définir le thème

de la prochaine édition, prévue fin 2011. Je pense personnellement à l'imagination et à l'innovation, source de RSE. Nous avons également décidé la création d'un *think tank* permanent pour alimenter le débat en réflexions et interpellations multiples, tout au long de l'année. Comme nous organiserons des rendez-vous intermédiaires pour conforter Lille dans son rôle de plaque tournante européenne de l'économie responsable. » ■

Les images fortes d'une déjà belle histoire

Octobre 2007, le Nouveau Siècle de Lille bruisse de clameurs nouvelles. On y parle de responsabilité sociale et environnementale (RSE) et c'est déjà un premier coup de maître.

Martine Aubry avait clôturé Lille 2004 capitale européenne de la culture en déclarant, en 2005, que sa ville serait la « capitale européenne de la solidarité internationale ». Philippe Vasseur, ancien ministre et grand rassembleur de dirigeants, lui emboîte le pas dans les grandes intentions. Il veut faire de Lille « la capitale mondiale de l'économie responsable ».

La région vit une sorte d'euphorie collective dans cette période d'avant-crise. Cette année 2007 est d'un excellent cru pour l'économie régionale et on se permet d'oser les nouveaux messages, pour un autre regard sur l'économie. Le premier World Forum claironne en octobre en faveur de « rencontres internationales pour la diversité et l'égalité des chances pour l'emploi ». L'invitée d'honneur est Shirin Ebadi, iranienne, prix Nobel de la paix. Le ton est donné pour 2008, sur le thème cette fois de la préservation des ressources naturelles, avec Wangari Maathai, kenyane, également prix Nobel de la paix. C'est une rencontre exceptionnelle avec celle qui lutta contre la déforestation de son pays, jusqu'à l'événement de l'édition de 2009 avec cette tout aussi étonnante apparition de Gérard Mulliez, fondateur d'Auchan, une présence rarissime devant un grand public, venu discourir sur sa conception de « l'argent responsable ». Ce dernier rendez-vous était clôturé par un concert de Youssou N'Dour à Lille, la plus belle voix africaine y ayant fait part de son engagement en faveur du microcrédit dans son pays du Sénégal. ■ Y. B.



En 2007, Wangari Maathai au milieu d'une jeunesse qu'elle veut d'abord convaincre.

PHOTO STÉPHANE MORTAGNE

« Notre planète, c'est comme un bateau »

En 2001, à l'âge de 24 ans, elle s'est lancée dans le Vendée Globe dont elle a pris la 2^e place. En 2004, elle a battu le record du tour du monde à la voile en solitaire, sans escale ni assistance. Mais au mois d'août, Ellen MacArthur a annoncé sa retraite sportive. Elle souhaite désormais se consacrer à sa fondation qui développe notamment des programmes de sensibilisation à l'environnement pour les jeunes.

PROPOS RECUEILLIS PAR ERWAN GUÉHO
PHOTO FONDATION ELLEN MACARTHUR

Pourquoi avoir arrêté la voile de compétition ?

« Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Deux éléments ont été décisifs. Tout d'abord, lorsque je faisais de la voile de compétition, il fallait gérer au mieux les ressources embarquées. En mer, on ne peut pas s'arrêter et faire le plein de gazoil ou d'eau. En même temps, il faut se charger le moins possible pour être le plus léger. Pendant toutes ces années où j'ai navigué, j'ai donc vraiment pris conscience de ce que signifiait le mot limité. Mais, je vivais mon rêve de navigatrice. Et je ne faisais pas forcément le lien entre mon expérience du mot "limité" à bord et la situation de notre planète.

Quand a eu lieu cette prise de conscience ?

« Plus tard, lors de ma rencontre avec Sallie Poncet, avec laquelle j'ai notamment visité la Géorgie du Sud, une île à la limite de l'Antarctique. Entre 1900 et 1950, c'était une grande station baleinière avec 7 500 habitants. L'huile de baleine était très exploitée. Aujourd'hui, c'est une île totalement à l'abandon. Les usines sont encore là, mais sans plus personne dedans. C'est là, que j'ai vraiment pris conscience qu'on épuise les ressources de notre planète. Et, quand une de ces ressources est épuisée, on part à la recherche d'une autre qu'on épuise à son tour. Mais cette planète est comme un bateau : nos ressources y sont limitées... »

Alors, que faire ?

« Quand j'ai vraiment pris conscience de tout cela, je me suis dit que j'avais mieux à faire que de la voile. J'avais envie de continuer ma vie de rêve, mais pendant plus de deux ans, tout en naviguant, je me suis de plus en plus intéressée aux ressources de notre planète. J'ai rencontré beaucoup de spécialistes du cuivre, du pétrole, du plomb pour essayer de comprendre comment on les utilisait. Mais ce qui m'a définitive-



Le 31 août, Ellen MacArthur a annoncé qu'elle mettrait fin à sa carrière sportive. La navigatrice anglaise a décidé de se consacrer aux questions environnementales.

ment décidé, c'est la visite d'une centrale de charbon en Grande-Bretagne. J'ai vu le décalage entre le temps qu'il faut pour qu'il se forme et la vitesse à laquelle on le consomme. Nous avons 119 ans de réserves de charbon. C'est plus que le temps qu'il me reste à vivre. Mais, au moment de cette visite, mon arrière-grand-père aurait eu 117 ans. Il était mineur et

je me suis rappelé les histoires de la mine qu'il me racontait. Dans mon histoire personnelle, la boucle était bouclée et j'ai eu vraiment envie de m'engager à fond.

Comment ?

« Au début, quand j'en parlais en public, mon discours était négatif, culpabilisant. Et, à part dire qu'il ne faut pas gaspiller, qu'il faut recycler, je n'avais pas vraiment de message positif à faire passer. Or, nos modes de consommation actuels sont le résultat de ce qui, il y a un siècle, apparaissait comme un progrès. Il ne faut pas culpabiliser mais comprendre que le progrès d'hier n'est pas celui de demain. Et réinventer nos modes de production et de consommation. »

Faire de l'économie circulaire, c'est bien cela ?

« Oui et c'est très concret. Je viens de visiter, aux Pays-Bas, une usine de moquettes 100 % recyclables. Quand votre moquette est usée, elle repart à l'usine. Les matériaux qui la composent – plastique et fibres – sont isolés et réinjectés dans le circuit de production. Autre exemple : quand une machine à laver est cassée, on la jette et on en rachète une autre. Demain, dans un modèle économique circulaire, on louera la machine pour 3 000 lavages. Au bout des 3 000 lavages, l'industriel vérifie l'état de sa machine. Si elle est en bon état, on peut la louer pour 3 000 autres lavages. Du coup, cela devient vraiment son problème qu'elle dure longtemps et il va la concevoir différemment parce c'est dans son intérêt. »

Vous avez créé l'an dernier une fondation. En quoi consiste son action ?

« Nous sommes une quinzaine de personnes et notre action est ciblée sur l'éducation des jeunes sur ces questions environnementales. On met en place des formations avec des outils pédagogiques notamment pour les lycéens. Cela les intéresse beaucoup car on en vient très vite à une question qui les passionne : comment concevoir différemment les produits de demain pour qu'ils soient plus en harmonie avec les enjeux de notre planète ? » ■

VENDREDI 26 NOVEMBRE

**Un nouvel espoir pour le monde ?
15 h**

La RSE, nouvelle responsabilité entre concept et réalité

Le sens médiatique donné par Philippe Vasseur à la Responsabilité sociale et environnementale des entreprises (RSE) s'inscrit dans une tendance de fond qui s'oppose aux excès, dérives et déconvenues outrancières d'une économie financiarisée par le nouveau capitalisme dominant, celui du profit ultra ou néolibéral.

Pour faire simple, on retrouve, dans des enceintes telles que celle du World Forum Lille, la critique du patron trop payé, de l'actionnaire trop gourmand, de l'entreprise trop prédatrice de la nature ou inconvenante avec les femmes, les étrangers ou les handicapés.

La RSE est la déclinaison du développement durable à l'échelle du monde des affaires. C'est l'intégration volontaire, par les entreprises, de préoccupations environnementales et sociales à leurs activités commerciales et à leurs relations avec toutes les parties prenantes, des fournisseurs aux clients.

Les acteurs de l'économie sociale et solidaire (ESS) fondent déjà leur existence sur une RSE consubstantielle à la création de

leurs entreprises. Le mouvement ne s'est élargi aux entreprises plus traditionnelles que depuis une dizaine d'années, lorsque les grands dirigeants des entreprises françaises comprirent, souvent sous pression, qu'ils n'avaient pas seulement des comptes à rendre à leurs actionnaires...

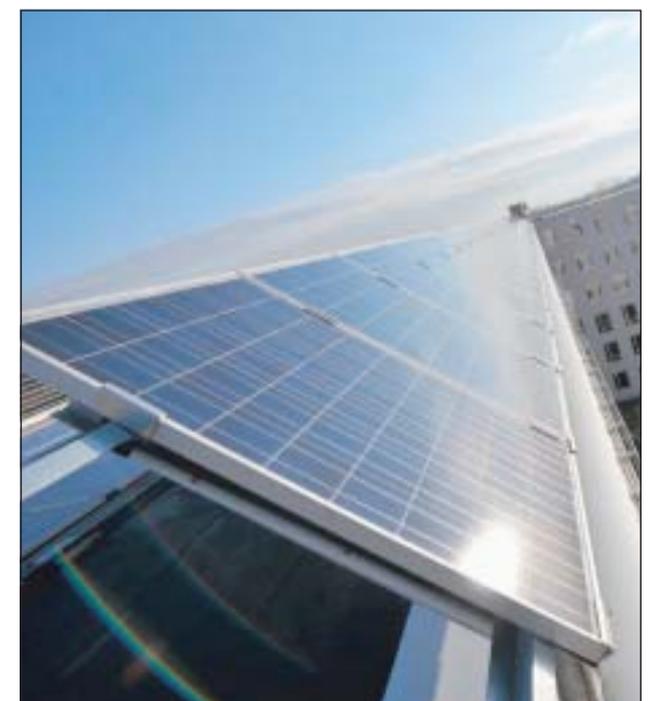
Philippe Vasseur cite des études, conséquentes : 93 % des administrateurs du CAC 40 (les fleurons français de la Bourse de Paris) estiment qu'une absence de RSE leur fait courir un risque sur l'image, et 73 % pensent que cette absence leur fait craindre un risque de perte de compétitivité. Dans les années

cinquante, aux États-Unis, une conception éthique, héritée des valeurs morales et religieuses du paternalisme du XIX^e siècle, a fait appel à une « nouvelle éthique du dirigeant ». L'entreprise devait alors assurer le bien être des travailleurs, de leurs familles et au-delà, de la communauté. C'était avant la mondialisation des échanges qui ouvrit toutes les frontières, donc toutes les concurrences, dès la fin des années 80. On connaît la suite ■ Y. B.

Pourquoi faut-il agir ?

- Selon le WWF, le bilan global des écosystèmes naturels fait état d'une diminution de 40 % des richesses naturelles de la Terre depuis 1970. Les forêts ont perdu 20 % de leur richesse biologique en trente ans et les écosystèmes marins, 30 % !

- Dans les 100 plus grandes puissances économiques mondiales figurent 71 pays et... 29 entreprises multinationales (5 de plus en 2000 par rapport à 1990). Le chiffre d'affaires de General Motors équivaut à la richesse produite par le Danemark ; celui du pétrolier Exxon à celles de la Norvège ou de l'Afrique du Sud ; celui de Ford à la Turquie, ceux de Schell ou Toyota au Portugal...



Sur les toits de son siège, Auchan France a installé 648 panneaux photovoltaïques. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

« L'entreprise est riche de sa diversité »

« Voir chaque femme africaine debout, digne et libre. » La Sud-Africaine Louisa Mojela a voulu que son rêve d'enfant devienne réalité. En créant Wiphold, le premier fonds d'investissement dont l'objectif est de générer des profits pour les femmes noires, elle y contribue.

Si Women Investment Portfolio Holdings Limited (Wiphold) est aujourd'hui considéré comme une référence et si Louisa Mojela est la première femme à avoir reçu le Prix d'excellence en entrepreneuriat africain, l'aventure était pourtant loin d'être gagnée d'avance lorsque, avec trois autres femmes d'affaires, elle a lancé, en 1994, l'idée d'un fonds d'investissement par et pour les femmes noires. L'accès aux banques pour les femmes était alors limité et la plupart d'entre elles étaient sous le joug économique de leur mari. Avec un accès ouvert dès 600 rands (environ 60 €), celles qui ne connaissaient pas ce qu'était une action ont pu, grâce à Wiphold, commencer à investir. Et avec les dividendes, à devenir indépendantes économiquement. Aujourd'hui, 250 000 personnes bénéficient de Wiphold qui est détenu à 57 % par des noirs et notamment par des femmes noires. Louisa Mojela revient ici sur son histoire et celle de Wiphold.

À quoi ressemblait l'Afrique du Sud – et particulièrement les relations hommes-femmes – lorsque vous avez lancé ce fonds d'investissement ?

« Wiphold a été lancé en 1994 dans la période de démocratisation de l'Afrique du Sud. Mais les conditions restaient assez difficiles pour les noirs. Et c'était encore bien pire quand vous étiez femme et... noire. C'était alors un véritable défi que de vouloir faire des affaires. Bien que, depuis, il y ait eu quelques avancées législatives, les directions et les conseils d'administration des entreprises sont toujours remplis d'hommes. »

Lorsque vous avez lancé Wiphold, vous avez dû affronter beaucoup de scepticisme de la part de vos collègues masculins, non ?

« La plupart des hommes d'affaires ne nous prenaient pas au sérieux. Combien de fois ai-je entendu : "Vous faites quoi dans votre entreprise ? C'est juste un club de femmes pour papoter, une tea party, n'est-ce pas ? " De façon plus globale, lorsque vous êtes une femme, et particulièrement une femme



En 1994, Louisa Mojela lance l'idée d'un fonds d'investissement par et pour les femmes noires. Aujourd'hui, 250 000 personnes bénéficient de Wiphold qui est détenu à 57 % par des noirs et notamment par des femmes noires.

noire, vous faites face à des discriminations sur différents fronts. Vous êtes moins payée, même si votre travail est le même que celui d'un collègue masculin. Et vous ne voyez pas toujours vos qualifications reconnues. Les femmes n'ont pas besoin d'un traitement spécial. Elles ont juste besoin d'être traitées comme les hommes. »

Pour vous, qu'est-ce qu'une entreprise responsable ?

« C'est une entreprise qui pose, comme préalable, que la diversité dans le management est nécessaire à toute réussite dans les affaires. Il faut des hommes et des femmes, des noirs et des blancs... L'entreprise est riche de sa diversité. »

Vous reprenez souvent à votre compte un proverbe africain qui dit : "Quand on permet à un homme de se hisser au sein d'une société, on élève un individu. Quand on permet à une femme de jouer un véritable rôle, on élève une nation entière." En quoi ?

« La femme africaine est à la fois mère de la nation et gardienne de la terre. Faites une visite dans un marché africain ou une courte promenade dans les champs pendant la saison des récoltes : dans les deux cas, vous êtes certain d'y trouver davantage de femmes que d'hommes. La raison en est simple : ces femmes doivent s'occuper de leur famille. Mais elles doivent aussi s'occuper de leur communauté, et particulièrement des enfants, des personnes handicapées et des personnes âgées. Aucun homme ne gaspillera son précieux temps à se soucier d'autres personnes que de ses proches. On n'a pas besoin d'apprendre aux femmes ce que sont leurs responsabilités en matière d'éducation, ni d'être attentives aux autres, c'est en elles. C'est quelque chose qu'elles font sans en attendre de récompense. Il n'est pas surprenant qu'il y ait plus de femmes à travailler pour des organisations non gouvernementales ou des organisations caritatives. »

Y a-t-il une approche féminine en matière d'affaires ?

« L'approche féminine, c'est comprendre l'humanité que les femmes apportent aux affaires. Leur nature apporte une touche de douceur à des problèmes difficiles et complexes. » ■

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Diversité aux postes de direction : comment y arriver ?
17 h

JEUDI 25 NOVEMBRE

Mettre la RSE au cœur de la stratégie
9 h

Quatre têtes pensantes engagées dans le développement durable

Pour présenter le thème de ce World Forum 2010, un ancien de WWF, le cofondateur du « Serment d'Harvard », le PDG d'une compagnie d'assurance pour les plus démunis à Haïti et... le patron de GDF SUEZ. Quatre acteurs engagés et responsables.

Qui de mieux que le PDG du leader mondial de la production indépendante d'électricité pour venir convaincre que compétitivité et RSE ne sont pas incompatibles ? Gérard Mestrallet, à la tête d'un groupe de 200 000 collaborateurs, a engagé GDF SUEZ dans une politique responsable pour faire du développement durable une véritable culture d'entreprise auprès des clients (offre verte...) et des collaborateurs

MERCREDI 24 NOVEMBRE

La voie de l'entreprise responsable
9 h



(insertion, diversité). Ancien directeur de campagne WWF, Paul King est à l'origine de la section britannique du World Green Building Council (WGBC). Il expliquera les objectifs de cette coalition internationale qui représente l'industrie du bâtiment et regroupe les différents partenaires de la construction durable. Max Anderson, diplômé d'Har-

vard, décryptera, lui, les principes d'intégrité, d'honnêteté et d'équité de son « serment d'Harvard » (lire en page 5). Enfin, le PDG d'Alternative Insurance Company, Olivier Barrau, qui était venu présenter il y a un an sa compagnie qui donne aux Haïtiens les plus démunis la possibilité de s'assurer, témoignera après le séisme du 12 janvier dernier. ■

« Avec l'équité et la diversité viennent la compétitivité et le développement durable »

Rita Soni dirige la fondation Nasscom, dont l'objectif est de lutter contre l'exclusion en faisant des technologies de l'information et de la communication un levier pour l'éducation, la santé et l'employabilité des communautés exclues.

Née aux États-Unis, Rita Soni est aujourd'hui à la tête de la fondation Nasscom, la branche sociale du Syndicat professionnel indien en charge des technologies de l'information. Ses 1 200 entreprises membres représentent 95 % des revenus industriels du pays et 2,24 millions d'emplois. « Notre vision est celle d'une société qui n'est pas divisée sur la base de classes, de castes, de genres ou de handicap, parce qu'avec l'équité et la diversité vient la compétitivité et le

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Le RSE, facteur de compétitivité
14 h



développement durable. » Constatant l'impact des technologies de l'information sur le développement économique et social indien de ces vingt dernières années, Rita Soni pense que le rôle de la fondation est de « rendre ces technologies accessibles à des communautés défavorisées, et de leur apporter les outils et les connaissances nécessaires pour relever le défi de cette révolution des télécom-

munications ». Les entreprises membres fournissent des logiciels et des ordinateurs à bas prix. Et même si certaines entreprises indiennes « se détournent des notions de RSE au profit de stratégies économiques », Rita Soni reste convaincue que les pratiques éco-responsables peuvent améliorer la compétitivité grâce à des emplois plus pérennes et des produits et services plus innovants. ■

Max Anderson gagnera-t-il autrement des millions de dollars ?

Il n'a pas 30 ans, ce jeune diplômé de Harvard, la plus prestigieuse université du monde – et la plus riche. Les 2 500 professeurs de l'institution américaine aux quarante-cinq prix Nobel offrent aux plus grandes entreprises internationales de jeunes managers quasiment assurés de bâtir une fortune. Cela vaut pour Max Anderson, également diplômé de Princeton, sorti de Harvard en 2009 et s'il vous plaît, avec les honneurs. Le jeune homme vit à New York avec sa femme et sa fille Jessica, on l'imagine rêver à son plan de carrière mais il est différent. Max représente une génération qui fera le monde de demain, en se posant d'autres questions que celle du moment où il fêtera son premier million de dollars. Et alors ?

Cela vaut partout, y compris dans notre région, les grandes écoles de commerce et les universités forment des jeunes à l'expertise au management sans toujours leur apprendre à remettre en cause les systèmes et les normes dans les prises de décision. Dans l'optique de la RSE, le manager responsable aura la maîtrise des outils du management et saura les questionner, les transformer pour en inventer de nouveaux. Max Anderson le sait. Il est à l'initiative du serment de Harvard, une sorte d'équivalent du serment d'Hippocrate pour les MBA et autres formations d'école de commerce. Lancé au printemps 2009, le MBA Oath encourage les élèves et anciens élèves des écoles de commerce à signer une promesse en ligne par laquelle ils s'engagent sur des principes d'intégrité, d'honnêteté et d'équité. Depuis son lancement, le serment a été signé par près de 5 000 diplômés de MBA de plus de 250 écoles de commerce, un serment signé – non sans surprise – par la moitié de sa propre promotion de Harvard. Un vrai succès que l'on n'attribue pas seulement à l'air du



temps du développement durable, servi à toutes les sauces dans les rapports des grandes entreprises – et des autres. Est-ce un signal envoyé par les organisateurs du World Forum mais Max présidera la séance d'ouverture des débats aux côtés de Gérard Mestrallet, PDG de GDF Suez aux 200 000 salariés. « Nous avons appris que nos économies ne pouvaient pas fonctionner sans se faire confiance entre nous, décideurs », estime Max. « Je crois vraiment qu'un comportement éthique dans les affaires nous rapportera da-

vantage dans le long terme. » Pas de courte vue, donc, le jeune américain sachant décrire l'engouement des questions éthiques dans les grandes écoles de son pays. Les futurs grands dirigeants qui en sortent sont de l'ère post-Enron et post-Madoff. Ils encadrent leurs diplômés en pleine critique, de plus en plus partagée, des excès du capitalisme financier.

Edgar Morin, le dernier grand socio-philosophe français, a dit qu'il fallait passer « de l'urgence de l'immédiat à l'urgence de l'essentiel ». Max considère que sortir de Harvard, en être élu, impose une responsabilité morale supplémentaire et c'est bien cela qu'il tentera d'expliquer à Lille. ■

YANNICK BOUCHER

« Un comportement éthique dans les affaires nous rapportera dans le long terme. »

Success story sur fond de responsabilité sociale et environnementale

Spécialisé dans la pizza congelée, Alexandre Brunet a su développer un mode de production qui intègre le social et l'environnemental. Et ça marche fort !

« Vous n'êtes pas obligé de me croire. On aurait pu faire le double ou le triple en chiffre d'affaires l'année dernière. Mais on préfère avancer à notre rythme. » Avancer à son rythme pour avancer au rythme des salariés et ne rien sacrifier à ses idéaux de départ. Un père avocat, une mère prof : si un jour on avait dit à Alexandre Brunet qu'il allait faire de la pizza son métier, il ne l'aurait jamais cru. Un job d'été à 14 ans a changé bien des choses. Pendant huit ans, en parallèle à ses études, Alexandre est pizzaiolo. À 21 ans, il décide d'ouvrir son pro-

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Créer une entreprise responsable
17 h



pre restaurant dans une rue alors peu courue de Montréal. Sa pizzeria devient un des lieux les plus tendances. La success story est en marche. « J'ai pensé ouvrir un deuxième restaurant mais je me suis ravisé. J'ai voulu faire quelque chose d'autre. » Il lance en 2004 Alimentation Cinq Sens, spécialisé dans la pizza congelée, réalisée avec des produits locaux biologiques. Fabriquée à la main,

elle est emballée par des salariés handicapés. « Je connais tous les producteurs qui travaillent pour moi. Et quand on commande 40 t de fromage par an, c'est intéressant de voir comment on peut trouver le meilleur conditionnement possible pour limiter les frais de transport, d'emballage et donc que cela ait le moins d'effet négatif en terme environnemental. » ■

« Être économiquement responsable assure une réputation et facilite le recrutement »

Consultante à la Confédération européenne des syndicats (CES) basée à Bruxelles, Veronica Nilsson explique le concept de dialogue social européen et les bénéfices pour l'entreprise de privilégier une telle démarche.

La CES, qui représente 82 organisations syndicales dans 36 pays européens, et 12 fédérations sectorielles, parle au nom des intérêts communs des travailleurs européens. Son but, promouvoir « le dialogue social comme base du modèle social européen », explique Veronica Nilsson. « Ce dialogue social peut aboutir à des directives applicables dans tous les pays membres, comme ce fut le cas dernièrement avec le congé parental porté à quatre mois pour chacun des parents ». La CES vise donc

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Dialogue social responsable
17 h



une uniformisation des standards de travail européens mais n'intervient pas sur toutes les revendications syndicales : « Ce que nous faisons est plus général que ce qui se fait au niveau national. Par exemple, nous ne négocions pas les rémunérations. » Pour Veronica Nilsson, si certaines entreprises ne respectent pas les standards de base, c'est qu'elles pensent pouvoir en tirer pro-

fit. Mais en ne faisant pas la différence entre leurs intérêts à court terme et ceux à long terme, elles ne font pas, selon Veronica Nilsson, le bon calcul : « Être économiquement responsable assure une réputation et facilite le recrutement de personnes compétentes, alors que de mauvaises conditions de travail entraînent davantage d'arrêts maladie et donc une baisse de la productivité. » ■

Pourquoi ont-ils signé le manifeste de l'entreprise responsable ?



Yves Claude, directeur général d'Oxylane (Décathlon)

« Comment peut-on ne pas s'engager dans un tel projet ? Personnellement, en tant que chef d'entreprise j'en suis très fier. Je suis également fier de partager cette même volonté avec d'autres entreprises : tout simplement mettre l'Homme avec un H majuscule au cœur du projet d'entreprise. L'homme, c'est le collaborateur. C'est important qu'il s'épanouisse, que l'entreprise l'aide à s'épanouir. L'homme, c'est aussi le partenaire, par exemple nos sous-traitants avec qui nous travaillons pour le progrès. L'homme, c'est enfin l'actionnaire, notre rentabilité, mais sur le long terme, pas par à-coup. La démarche de responsabilité, je la traduirais par un mot, le progrès. »

Christophe Bonduelle, PDG de Bonduelle

« On s'est engagé dès le début dans une défense générale de l'économie responsable, car c'est une aventure à laquelle nous croyons. À travers ces échanges de bonnes pratiques, nous sommes dans le réel, dans le pragmatique, et non dans les concepts, cela fait du bien. Qu'est-ce qu'il y a de plus concret que ce manifeste, quelque chose de complètement gratuit et en même temps très fort ? Montrer ce qu'est notre credo, ce en quoi l'on croit en tant que grande entreprise du Nord. On est dans le chapitre des valeurs, de l'exemplarité et de ce qu'on essaie de faire au quotidien. Je suis heureux de signer ce manifeste au nom des 8 000 collaborateurs du groupe qui partagent l'idée de ce Forum. »

Marc Roquette, président de Roquette

« On constate que la "mayonnaise" du World Forum est en train de prendre, et on est très enthousiaste de voir que les entreprises découvrent que l'on peut être conforme au développement durable, à l'entreprise responsable et aligner également les résultats économiques sur cette démarche. Nous avons beaucoup de bonnes pratiques au niveau du traitement de l'environnement. On arrive effectivement à traiter l'essentiel des problèmes. Surtout, nous sommes aussi au cœur du développement durable avec toutes les matières premières bio-sourcées que l'on peut développer, par exemple en substitution des plastiques d'origine pétrolière, nous avons des programmes de plastiques végétaux. Il y a un projet important, l'IFMAS, qui consiste à associer les forces de la région et de créer un institut de recherche sur ces plastiques végétaux. C'est quelque chose que nous avons proposé dans le cadre du grand emprunt. »

Arnaud Mulliez, président d'Auchan France

« Nous sommes une entreprise familiale, du Nord, qui a des valeurs. Via l'actionnariat des salariés, nous partageons la propriété. Nous l'avons mis en place dans les autres pays dans lesquels nous sommes présents, comme la Russie et la Chine. Le pouvoir est aussi partagé avec ceux qui en ont les capacités et qui sont formés pour gravir les échelons. »

Jean Duforest, PDG d'ID Group (Okaidi, Jacadi...)

« Les bonnes pratiques sont d'abord humaines. Il faut une cohérence entre le projet économique, humain et le sens du service qu'on donne à la société. Il y a une pratique qui est toute humble, accessible et gratuite et que nous appelons le SBRAM pour "sourire, bonjour, regard, au revoir et merci". C'est par là que l'entreprise responsable commence. »

André Renaudin, directeur général d'AG2R - La Mondiale :

« Quand on est un groupe mutualiste et paritaire, c'est en soi révélateur d'un engagement responsable. Nous avons été les premiers, en 1985, à développer une assurance dépendance. Nous proposons aussi des investissements socialement responsables. Pour nos salariés, nous avons mis en place un plan de déplacement d'entreprise, ouvert une crèche, une salle de sports... »

Alain Griset, président de l'assemblée permanente des chambres de métiers

« Les 930 000 entreprises artisanales sont des entreprises comme les autres. Chez nous, les bonnes pratiques sont presque plus naturelles car le dirigeant est au quotidien avec le salarié. Parmi les bonnes pratiques, il y a le statut de coopérative, l'égalité de salaire entre les hommes et les femmes, l'apprentissage, l'ascenseur social... »

PHOTO PATRICK JAMES

► Pour signer le manifeste : www.entreprise-responsable.org

Comment la RSE se trouve au cœur des entreprises

Les dirigeants de « l'entreprise la plus responsable » du Canada, d'un fonds d'investissement pour l'emploi des femmes noires en Afrique du Sud, et Rémy Pflimlin, PDG de France Télévisions, expliqueront comment la RSE est placée au cœur de leur entreprise.

Les protagonistes de ce débat sont des grands noms dans l'univers de la RSE. Rien de moins que David Labistour, venu parler de Mountain Equipment Co-op, une coopérative de plus de trois millions de membres, spécialisée dans la fabrication et distribution de vêtements et matériels éco-conçus et nommée « entreprise la plus responsable » du Canada en 2009.

JEUDI 25 NOVEMBRE

Mettre la RSE au cœur de l'entreprise
9 h



Vient ensuite l'une des femmes les plus influentes d'Afrique du Sud, Luisa Mojela, la dirigeante de Whipold (lire page 4). Le débat, animé par la directrice de l'Institute for Business and Professional Ethics, l'Américaine Mollie Painter Morland, comptera aussi sur la présence du nouveau PDG de France Télévisions,

Rémy Pflimlin. Depuis 2005, le groupe a initié une démarche de développement durable qui se traduit par l'organisation de plusieurs manifestations au sein de l'entreprise pour encourager ses 11 000 collaborateurs à utiliser des modes de transport respectueux de l'environnement, trier les déchets ou économiser le papier. ■

La fin de la corruption passe par de meilleures pratiques de gouvernance

Le Brésilien Oded Grajew, inspirateur du Forum Social Mondial, viendra débattre des moyens d'appliquer le dixième principe du pacte mondial des Nations Unies, pour plus de justice sociale.

La Banque mondiale estime à quelque 1 000 milliards de dollars les pots-de-vin distribués chaque année à travers le monde. Instaurer de meilleures pratiques de gouvernance au sein de l'entreprise apparaît comme le meilleur moyen de lutter plus efficacement contre ce fléau. Mais comment ? Président de l'institut Ethos, Oded Grajew expliquera comment ce réseau, qu'il a fondé en 1998, s'efforce de « sensibiliser l'ensemble de la société, des entreprises aux consomma-

JEUDI 25 NOVEMBRE

Comment lutter contre la corruption
17 h



teurs, en passant par les médias et les politiques, à l'importance de la RSE dans la réduction des inégalités sociales ». Avec Ethos, l'ex-conseiller de Lula a mis en place, Ficha limpa, un mouvement de lutte contre la corruption électorale au Brésil où les entreprises sont autorisées à financer les campagnes. Ethos rassemble

1 300 entreprises, représentant 35 % du PIB du Brésil, et travaille aussi avec la Banque mondiale afin d'éviter la corruption lors de la Coupe du monde de football qui se déroulera au Brésil en 2014 et des JO de 2016 à Rio. Ancien homme d'affaires, Oded Grajew veut faire du Brésil « une référence mondiale en matière de développement durable ». ■

Les jeunes rêvent leur entreprise idéale

Installer la Responsabilité sociale et environnementale (RSE) des entreprises sur le long terme, c'est sensibiliser, aujourd'hui, les jeunes générations pour en faire, demain, des travailleurs et des entrepreneurs responsables.

PAR MAGALIE GHU
PHOTO HUBERT VAN MAELE

Cette année encore, ce sont 360 lycéens issus de 14 lycées de la région et d'autant d'établissements à l'étranger, ainsi que plus de 1 000 étudiants venus de 25 écoles et formations, qui viendront présenter leurs idées et projets précurseurs en matière d'économie responsable.

De Green Phone, association lancée par des étudiants de l'IESEG à Lille, à la production équitable de housses pour ordinateurs imaginées par ceux de Sciences Po Lille pour aider une communauté d'intouchables en Inde, les projets ne restent pas lettre morte.

En 2009, les boîtes, que huit étudiants de l'IESEG avaient déposées dans des entreprises de la région, avaient permis de récolter près de 1 000 téléphones portables usagés. À la clef, pour 1 000 téléphones, un emploi solidaire créé ou sauvé, avec pour objectif cette année, 3 000 mobiles. Car les vieux portables qui finissent habituellement au fond d'un tiroir, Green Phone les recycle, les répare et en envoi en Afrique. Un double objectif qui a motivé Élisabeth Li, étudiante à l'IESEG, à participer au projet : « *Cela m'intéressait de véhiculer à la fois une pratique de développement durable et d'œuvrer pour le maintien de l'emploi.* »

Ces étudiants n'imaginent pas travailler un jour dans une entreprise qui ne serait pas éco-responsable. « *Ce ne sera peut-être pas obligatoire, mais ce sera incontournable pour les entrepreneurs* », estime Lucie Daumen, qui rêve d'évoluer au sein d'une « *entreprise pro-active qui devance les réglementations* ». Si Guillaume Sécula est persuadé que le développement durable peut aussi être un « *outil marketing et un gain en terme d'image* », les six lycéens de Fénelon à Lille qui ont choisi de participer au World Forum en rédigeant un article sur les bonnes pratiques des entreprises de la région, se demandaient, eux, justement ce qui pouvait motiver Bonduelle à réduire son utilisation d'eau, ou Auchan à mettre en place un étiquetage des produits plus respectueux de l'environnement. « *Ils avaient une vision austère, technique et comptable de l'entreprise et n'étaient pas, pour la plupart, de grands défenseurs de*



Les étudiants de l'IESEG espèrent collecter 3 000 téléphones via leur association Green Phone et ainsi pérenniser trois emplois solidaires.

l'environnement », explique leur professeur de Sciences économiques et sociales, Fabienne Clarisse. « *Désormais, ils ont envie de travailler dans une entreprise qui met en place ces pratiques.* »

« Respect des différences »

Les jeunes du lycée Henri-Wallon à Valenciennes ont, eux, choisi « *la tonalité positive du slam pour décrire leur entreprise idéale* », explique Silvia Luque, professeur qui a encadré leur projet réalisé en partenariat avec un lycée italien. « *Ils rêvent de respect des différences raciales et de genre, tout en exhortant les entreprises à reconnaître leur créativité et leur énergie en leur ouvrant leurs portes* », résume-t-elle.

À l'Université catholique de Lille, 24 étudiants en master Management des entreprises se sont attachés à illustrer six « *Bonnes pratiques* » d'entreprises rédigées par le World Forum. Au

final, trois vidéos, deux affiches et un article rendent compte d'initiatives prises dans la région, de l'inscription en braille sur des produits de consommation, à l'accompagnement de particuliers pour une meilleure utilisation du gaz. « *Les étudiants s'accordaient tous sur le bien fondé du développement durable, mais se demandaient en quoi cela consiste vraiment* », explique Alain Claudio, intervenant et directeur général d'ECO TLC, un éco-organisme spécialisé dans le textile, le linge et la chaussure. « *En allant à la rencontre des bénéficiaires de ces initiatives responsables, ils ont pu toucher du doigt des exemples concrets et en mesurer l'impact environnemental, social mais aussi économique.* » Les étudiants ont tenté de mettre en exergue les oppositions que sous-tend une démarche responsable entre le bien être de chacun et le profit. Alors, comment concilier l'inconciliable ? « *Il faut avoir en tête que le long terme n'est jamais que le court terme de demain* », conclut Alain Claudio. ■

Comment éco-concevoir des produits « zéro déchets » avec des matières réutilisables

« *Desso, a Cradle to cradle company* ». En allant sur le site internet de l'entreprise néerlandaise Desso, les néophytes seront certainement surpris. « *Cradle to cradle* » (« *Du berceau au berceau* ») : mais qu'est-ce que cela signifie ?

En fait le « *Cradle to cradle* » est une démarche d'éco-conception imaginée par l'éco-architecte américain William McDonough et par le chimiste allemand Michael Braungart. Dans leur ouvrage de référence *Cradle To Cradle, Remaking The Way We Make Things* paru en 2002, ils invitent les entreprises, non pas à réduire l'impact de leur production, mais à concevoir des pro-

JEUDI 25 NOVEMBRE

« *Cradle to cradle* »
14h



duits dont l'impact sur la santé et l'environnement soit positif. Les produits sont alors conçus soit pour être réutilisables à l'infini, soit pour retourner nourrir la terre selon un cycle biologique. La notion même de déchet, du coup, disparaît. Un vœu pieu ? Le fabricant de moquettes Desso s'est fixé pour objectif d'être entière-

ment « *Cradle to cradle* » d'ici 2020. Rudia Daelmans, directeur du Développement durable chez Desso, vient en témoigner. Un concept auquel s'intéresse également de près Éric Allodi, directeur-fondateur d'Intégral Vision, une agence française de consultants qui aide les entreprises à accroître leurs capacités à innover. ■

« Montrer des entreprises exemplaires en matière sociale et environnementale »

Geert Demuijnck est professeur d'éthique en entreprise à l'Edhec Business School. Il est chargé de faire une synthèse des travaux du World Forum Lille entre 2007 et 2010. Il revient ici sur ce que le Forum a apporté au débat sur la responsabilité des entreprises.

« *La philosophie du Forum n'est pas de critiquer les mauvais élèves mais de montrer des entreprises exemplaires en matière sociale et environnementale* » Geert Demuijnck poursuit : « *En présentant des bonnes pratiques, l'idée est d'inciter les autres entreprises à faire la même chose.* » Pour lui, cette philosophie optimiste du Forum correspond aussi à une évolution du monde de l'entreprise sur sa responsabilité. « *Les entrepri-*

VENDREDI 26 NOVEMBRE

Synthèse du World Forum Lille
14 h



ses ont conscience que les ONG et l'opinion publique attendent qu'elles rendent des comptes sur leurs activités. » Certaines entreprises agissent sous cette contrainte, d'autres le font sur la base d'une démarche propre. La crise a accéléré cette tendance, poursuit le chercheur. Dans le domaine de l'industrie. « *Mais aussi, par exemple, dans le secteur bancaire,*

assure Geert Demuijnck. « *Ce qu'il faut retenir, c'est que la notion de bonnes pratiques est une notion évolutive. Ce qui était une bonne pratique il y a quelques années peut-être devenue la norme voire la norme légale. Il n'y a donc pas de définition universelle d'une bonne pratique. Une bonne pratique, c'est toujours relatif à un contexte et à une évolution* », conclut-il. ■

PROGRAMME SYNTHÉTIQUE DES 3 JOURNÉES

MERCREDI 24 NOVEMBRE

SEANCE PLENIERE 09:00 -> 12:00

Ouverture	Philippe VASSEUR President of the World Forum Lille (France)				
Séance plénière	La voie de l'entreprise responsable	General MESTRALET - CEO GDF SUEZ (France)	Paul KING - CEO Green Building Council (UK)	Max ANDERSON Founder of the MBA 50th (USA)	MODERATEUR Olivier BARRAU - CEO AIC (France) (Held)

WORLD FORUM VILLAGE 20 présentations et animations qui ont lieu de 12h à 14h dans le World Forum Village

ATELIERS 14:00 -> 16:00

Développement de l'Afrique et RSE	Biodiversité	RSE facteur de compétitivité	Construction durable	Social Business	Atelier interactif : les valeurs au cœur de la RSE
<ul style="list-style-type: none"> • Catherine MOULDERY - Société (Canada) • Abou CARO CHICHY - Groupe CDPO (Maroc) • Maggie DAMANDE - Mission Shalom (Israël) 	<ul style="list-style-type: none"> • Cal PETERSON - (Inde) • Sushama DEVOS - (IDPO - European Aggregates Association) • Ana FRANK - WWF (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • Nadine D'AMBOISE - Mouvement Desjardins (Canada) • Kenneth WEDEN - (Danemark) • Rita SOPH - (Association Française) • Université - Recherche ALICIAF (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • Julie Jempou SANTARAZZA - (Canada) • Claude LANGELE - (France) • Groupe Robert Duffaut (France) • United Nations Environment Program Sustainable Building Group initiative 	<ul style="list-style-type: none"> • Nick DREAG - (UK) • City LAMPSON - (USA) • Armand MOLINOT - (France) 	<p>WORLD FORUM VILLAGE</p> <p>Espace de co-création</p>

WORLD FORUM VILLAGE 14 présentations et animations ont lieu de 16h à 17h dans le World Forum Village

ATELIERS 17:00 -> 19:00

Créer une entreprise responsable	Former à la RSE	Diversité aux postes de direction	Chaîne d'approvisionnement	RSE et Innovation	Dialogue social responsable	Atelier interactif : les valeurs au cœur de la RSE
<ul style="list-style-type: none"> • Abou CARO CHICHY - (Canada) • Nassim LOUHES - (Algérie) • Zuleika IAHM - (Mexique) 	<ul style="list-style-type: none"> • David BEVIN LABIS - (UK) • Geoffrey CEULEMANS - (Belgique) • Dean ROSSOUW - (Ethics Institute of South Africa) 	<ul style="list-style-type: none"> • Lucille MOEHA - (South Africa) • Salvatore MARA - (Italy) • Modi SHARMA - (India) 	<ul style="list-style-type: none"> • Patrick FISCHER - (European Trade Union Federation Textiles Clothing Leather) • A L H NGUYEN - (Vietnam) • Alex GONZALEZ - (Spain) • Julie SECHER ROSEAU - (Singapore) 	<ul style="list-style-type: none"> • Andrew JENKINS - (UK) • Olympe ZINE - (Morocco) • Lynette CAMERON - (Autodesk UK) • Chris THERWIN - (Forum for the Future UK) 	<ul style="list-style-type: none"> • Yvonne NELSON - (European Trade Union Confederation) • Christine BITIN - (Democratic Republic of Congo) • Benjamin CLAPHAM - (Philippines) 	<p>WORLD FORUM VILLAGE</p> <p>Espace de co-création</p>

JEUDI 25 NOVEMBRE

SEANCE PLENIERE 09:00 -> 12:00

Ouverture	Daniel FOUCHERON President of the Regional Council Nord-Pas de Calais (France)					
Séance plénière	Rôle des médias	Ivory HUBERT - CEO France Télévisions (France)	Mettre la RSE au cœur de la stratégie	Lucille MOEHA - CEO Wahid (South Africa)	David LABSTOUE - CEO Mountain Equipment Coop (Canada)	MODERATEUR Mick FANTER MORLAND Professor, DePaul University (USA)

WORLD FORUM VILLAGE 20 présentations et animations ont lieu de 12h à 14h dans le World Forum Village

ATELIERS 14:00 -> 16:00

La valeur ajoutée de la RSE	RSE dans les PME	Créer la Croûte	Délocalisation responsable	Ancrage territorial	Droits de l'Homme	Atelier interactif : les valeurs au cœur de la RSE
<ul style="list-style-type: none"> • Ana QADIR - (Canada) • Henry MALWONAT - (Canada) • Tracy CAMPBELL - (UK) • Anne Catherine ROSSOUW TRACIN - (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • Steve BIRNBECK - (Australia) • Zephania DAKINDO - (Rwanda) • Olivier DURELON - (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • Rudy DAELMANS - (Belgium) • Eric ALLODI - (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • Nilda DA COSTA - (Brazil) • Nicole PISA - (Italy) • Jara KOTIKOVA - (Russia) • John EYAN - (Belgium) 	<ul style="list-style-type: none"> • Pierre LAM - (Taiwan) • Day SAPODHANOV - (Vietnam) • Alexy KOSTIN - (Russia) 	<ul style="list-style-type: none"> • Gilbert BERMUDEZ - (Colombia) • Christian FRITZGER - (Germany) • Ali BRICE - (UK) • Michael SOFI - (Malaysia) 	<p>WORLD FORUM VILLAGE</p> <p>Espace de co-création</p>

WORLD FORUM VILLAGE 14 présentations et animations ont lieu de 16h à 17h dans le World Forum Village

ATELIERS 17:00 -> 19:00

Gestion active des âges	« Entreprises sociales et solidaires »	Santé & bien-être au travail	Communication - Transparence	La chaîne du froid	Lutter contre la corruption	Atelier interactif : les valeurs au cœur de la RSE
<ul style="list-style-type: none"> • Virginie DELWART - (Belgium) • Maria SOMAO - (Belgium) • Melissa BRNSTITI - (Europe) 	<ul style="list-style-type: none"> • Changhee LEE - (South Korea) • Ayarita LASKUBAN - (Spain) • Héloïse PRAVERA - (Argentina) 	<ul style="list-style-type: none"> • Slim BUI AMMAR - (Tunisia) • Jean-François TRONCIC - (France) • Mylene CHALVAULT - (Canada) • Marc DELUET - (France) 	<ul style="list-style-type: none"> • David LABSTOUE - (Canada) • Bernhard SCHWAGER - (Germany) • Brenda PLANT - (Canada) 	<ul style="list-style-type: none"> • Jacqui TEFEL HARRER - (Germany) • Vito ZAFIQUA - (Greece) • Alexandra SHENDE - (UNEP CleanAction Branch) 	<ul style="list-style-type: none"> • David GRAEWE - (Ethics) • Freya OMAN - (GICD) • Entzoo AZNAT - (Finland) • Leonardo MACEDO - (Brazil) 	<p>WORLD FORUM VILLAGE</p> <p>Espace de co-création</p>

VENDREDI 26 NOVEMBRE

SEANCE PLENIERE 09:00 -> 12:00

Ouverture	Martine AUBRY Mayor of Lille President of the Lille Metropolitan Urban Community				
Séance plénière	Partager pour propager les Bonnes Pratiques	David GRAEWE - President Ethics Institute (Brazil)	Andrei GALAEV - CEO Salvador Energy Investment Company (Russia)	MODERATEUR Jae NOTRODAISE Senior Advisor, CSR Europe	

WORLD FORUM VILLAGE 20 présentations et animations ont lieu de 12h à 14h dans le World Forum Village

SEANCE PLENIERE 14:00 -> 15:00

Séance plénière	Synthèse des travaux World Forum Lille 2007 - 2010	Dean ROSSOUW - CEO Ethics Institute of South Africa	Jae VAN DER MEIRE - Executive Governance Director, European Business Ethics Network (Belgium)	Geoff BOURNICE Professor - EDHEC Business School (France)
------------------------	---	--	--	--

SEANCE PLENIERE 15:30 -> 18:00

Séance plénière	Un nouvel espoir pour le monde	Emel SÖZGENCEL - Chief Executive - Global Reporting Initiative (The Netherlands)	MODERATEUR Boris DE MAZARQUIS Boris Mazartus Foundation (UK)	Annie DEVE Chairman and CEO Publicis Group (France)
Citance	Philippe VASSEUR President of the World Forum Lille			

INFORMATIONS PRATIQUES

• Lille Grand Palais
1 Bd des Cités unies
59777 Euraille

• Métro :
Lille Grand Palais

• Entrée libre

• Inscription sur :
www.worldforum-lille.org